Présentation du dossier

Marie Schumacher-Brunhes et Michèle Tauber

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/793>

DOI : 10.4000/tsafon.793

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 7-10

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Marie Schumacher-Brunhes et Michèle Tauber, « Présentation du dossier », *Tsafon* [En ligne], 76 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.793>

Dossier

rassemblé et présenté par
Marie Schumacher-Brunhes et Michèle Tauber

Expressions yiddish de la nature

Si un enfant fréquentant le *heder* ne saurait étudier « le nez en l'air », c'est parce qu'il doit s'imprégner de la lettre qui constituera le filtre à travers lequel lire le monde et qui lui dira comment appréhender son environnement naturel. La tradition juive¹, à sa manière, fait référence et dicte dans sa diversité la relation qui unit l'homme à la nature, sans que cette dernière, néanmoins, ne constitue jamais un aboutissement².

La littérature yiddish, qu'elle appartienne au monde juif traditionnel ou qu'elle soit en rupture avec lui, qu'elle se réfère à la tradition juive ou qu'elle la contredise, offre un large spectre de motifs liés à ce que nous appelons la nature. Force est toutefois de constater – et c'est là l'élément initiateur de ce dossier – que la nature ne vient pas en premier à l'esprit lorsqu'on évoque cette littérature yiddish. Celle-ci, majoritairement associée à une « littérature du shtetl » parée des *realia* urbaines qui y sont assorties³, a de fait souvent relégué à ses marges l'expérience de la rencontre avec la nature ou en aura fait une simple courroie de transmission entre deux expériences urbaines – songeons ici à la traversée de l'Atlantique telle qu'elle est exploitée dans l'œuvre de Lamed Shapiro⁴. La rhétorique sioniste à partir du tournant des XIX^e et XX^e siècles, qui déplorait l'intellectualisme de la vie en diaspora et le déficit de « nature » la caractérisant et vantait *a contrario* les vertus rédemptrices du travail de la terre, n'a pu qu'entériner ce constat⁵.

¹ Outre la Bible, les midrashim et le Talmud, il faut évoquer le *Perek shirah* [Livre des Louanges ; littéralement « un chapitre de chant »], antérieur à la *Mishna* que des commentateurs attribuent au roi David, et dans lequel 84 éléments naturels livrent à travers leur louange du Créateur une leçon de vie. L'épisode de la grenouille qui invite le roi David à faire preuve d'humilité, en est probablement le plus connu.

² Cf. Hava Tirosh-Samuelson, « Nature in the Sources of Judaism », *Daedalus*, vol. 130, n° 4, 2001, p. 99-124. L'auteur resitue cette pensée dans la réflexion environnementale du début du XXI^e siècle.

³ Cf. l'essai incontournable de Dan Miron, *The Image of the Shtetl*, Syracuse University Press, 2000 puis les développements ultérieurs de cette réflexion repris dans le volume édité par Steven T. Katz, *The Shtetl : New Evaluations*, New York, NYU Press, 2007.

⁴ Lamed Shapiro, *Afn yam* [Sur la mer ; 1910]. Cf. l'analyse de Lea Garrett, *Journeys beyond the Pale : Yiddish Travel Writing in the Modern World*, Madison, University of Wisconsin Press, 2003, p. 131-147.

⁵ Ce principe est exalté chez Aaron David Gordon (1856-1922). Voir Denis Charbit, *Qu'est-ce que le sionisme ?*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 142-146 ; et Boaz Neumann, *Land and Desire in Early Zionism*, Brandeis University Press, 2011, p. 50-73.

Comble de l'ironie, ce discours se trouvait alors vérifié par un grand nombre de pédagogues et d'éditeurs yiddishistes disant leur embarras face à l'absence de matériaux littéraires susceptibles de nourrir les premières anthologies destinées à la jeunesse, avec pour postulat sous-jacent le lien rousseauiste enfant/nature dont ils ne pouvaient qu'enregistrer et déplorer l'absence dans les écoles juives⁶.

Si l'on veut bien se défaire de cet apriori, on s'aperçoit qu'il s'agit là d'une thématique qui innerve toute la production en yiddish, depuis les fables animalières du *Ku-bukh*, éditées à Vérone à l'orée du XVII^e siècle, jusqu'à la poésie de Rokhl Korn (1898-1982)⁷. Comment ne pas non plus s'interroger sur la manière dont la conception symbolique aux accents panthéistes qui affleure dans le hassidisme (la légende rapporte que le Besht parlait et comprenait le chant des oiseaux, tandis que Rabbi Nahman entendait la musique des fleurs et des herbes des champs) a pu s'instiller dans la production des générations postérieures à la naissance de ce mouvement ? Comment ne pas être saisi par la variété des paysages naturels qui s'inscrivent en toile de fond de la littérature yiddish, voire l'animent littéralement, qu'ils correspondent à l'environnement direct des auteurs, depuis ces vergers de Galicie chantés par Rokhl Korn, jusqu'au Far West d'un Isaac Raboy, ou au contraire constituent une réminiscence du « *locus* » européen que ces derniers ont quitté et que, tout au long des années trente, les tenants du mouvement régionaliste *Landkentenish* [connaissance du pays] exhorteront à s'approprier⁸ ?

Les analyses contenues dans ce dossier explorent, sur une période longue susceptible de mettre en évidence ruptures et évolutions et en s'écartant du seul terrain de la littérature, **des** représentations de la nature dans le monde yiddishophone dont le lecteur se convaincra qu'elles constituent le fruit d'une exploration en continu renouvellement, riche d'autres possibles.

⁶ La préface de l'anthologie préparée par Sh. Hurvits-Zalkes est éclairante à cet égard. Cf. Sh. Hurvits-Zalkes, Y. Giligitsh (éd.), *Zoologishe chrestomatye. Dertseylungen mit bilder. II. Bukh : vald, feld, vaser un arumvaserdike khayes un feygl*, Varshe, 1923. [Collection de la bibliothèque Medem, Paris].

⁷ Très tôt, R. Korn se forge une réputation de poétesse de la nature, illustrée dans son premier recueil *Dorf* [Village ; 1928] et confirmée dans les recueils *Erd* [Terre ; 1936] (nouvelles) puis *Royter mon* [Coquelicots rouges ; 1937]. Cf. Rachel Selig, « 'Like a Barren Sheet of Paper' : Rokhl Korn from Galician Orchards to Postwar Montreal », *Prooftexts*, vol. 34, n° 3, 2014, p. 349-377.

⁸ Voir les pages que Samuel D. Kassow consacre à l'activité d'E. Ringelblum au sein de cette association. Samuel D. Kassow, *Qui écrira notre histoire ? Les archives secrètes du ghetto de Varsovie*, Paris, Grasset, 2011, p. 133-135.